

<https://destins.notrejournal.info/COMMANDO-de-CHASSE>



# COMMANDO de CHASSE

- Bibliographie - Guerre 1954-1962 -



Date de mise en ligne : lundi 27 juin 2005

---

Copyright © Couscous, Paëllas et Destins - Tous droits réservés

---

Ce livre est une version abrégée de l'ouvrage paru en 1968 chez Robert Laffont sous le titre "les Hors la Loi" et aux Presses de la Cité, en 1976, sous le titre "Commando de Chasse"

Les commandos de chasse ont été créés par le Général Challe pour servir de "têtes chercheuses" aux grandes unités. Ils devaient vivre comme les hors-la-loi qu'ils étaient chargés de repérer. Ils étaient coiffés d'un bérêt noir.

A la fin du printemps 1959, ils étaient 5 lieutenants, chefs de commando de chasse, à opérer sur la frontière tunisienne, entre le "bec de canard" de Gardimaou et la mer. Trois d'entre eux sont morts au combat :

- le lieutenant TOMA
- le lieutenant CAMPANA
- le lieutenant VERNAY

L'année 1959 n'était pas encore achevée et la guerre était déjà perdue. Trois ans encore avant que l'Algérie Française agonise. Les hommes qui vont vivre et mourir dans ce livre n'en savent rien.....



L'action se passe dans le triangle ALBERT GREVY, AIN HALLOUFA, KEF ZITOUN, à la frontière Tunisienne.

*Dimanche, 5 heures.*

LES camions roulaient phares éteints. La compagnie opérationnelle, après avoir traversé le poste d'Albert-Grévy, devait se rendre à celui de Kef Zitoun, tenu par la 2<sup>e</sup> compagnie, celle du lieutenant Faudemer. Après, ce serait une piste incertaine. Puis le djebel.

Sur la route goudronnée, le convoi ne traînait pas trop. Le capitaine Lefrançois ouvrait la marche ; on commençait à distinguer sur le ciel les antennes radio qui frémissaient au-dessus de sa jeep. Les conducteurs écarquillaient les yeux, attentifs à ne pas perdre de vue le véhicule à suivre. Les premiers kilomètres semblaient les plus faciles : leurs yeux n'étaient pas habitués à la nuit, mais ils avaient tant de fois conduit sur cette route, celle de la routine et de la bataille.

Les chauffeurs, toujours mal rasés, toujours sans casque, toujours mâchant du chewing-gum, étaient gentils et efficaces. Ils connaissaient le prix de leur chargement : une quinzaine de garçons de vingt ans, un fusil mitrailleur, et le hasard de la guerre.

La compagnie opérationnelle roulait sans lumière et sans protection. Ce n'était pas un convoi qu'il fallait couvrir avec des chars et des avions. C'était une troupe de guerriers qui cherchait l'accrochage.

Debout dans le camion de tête, le visage mordu par le vent, un guetteur arrondissait les épaules au-dessus de la grosse mitrailleuse de 12/7 sur tourelle. La vitesse et le froid lui arrachaient des larmes sans

203

Des combats presque au quotidien contre les katibas. Le livre se termine sur le duel implacable que livre le lieutenant Kerlann au chef de la katiba rebelle, Amar l'Indochine". Les deux seront tués ....

— Dis-moi, gars. Kerlann a-t-il su qu'il avait tué Amar l'Indochine ?

Le sergent-chef Tardif répondit très vite :

— Comment savoir ? C'était la nuit noire. Les fortins du P.C. de la Katiba se trouvaient dans des sous-bois. Le lieutenant a été traîné hors de la cache par Pierrot, l'infirmier, et par Ahmed. Ils l'ont étendu par terre, le temps de préparer le brancard portatif. Moi, j'avais été dans le fortin reconnaître les corps des Fellouzes. Ils étaient une demi-douzaine de gus. Pas tous morts. J'ai achevé les blessés.

Le sergent-chef s'arrêta un instant. Personne ne lui dit rien. Le médecin-lieutenant lui donna l'absolution :

— C'est dans l'ordre. Dans votre ordre de commandos et de rebelles. On ne perd pas, chez les hors-la-loi.

Le médecin fronça les sourcils et demanda :

— Au fait, comment est mort Amar l'Indochine ?

— Pas très bien. Même très mal. Il s'était tapi dans le fond de la cache. Il ne s'était pas battu et avait poussé ses gars devant lui, en les menaçant de son revolver... Tenez, c'est moi qui ai ce revolver.

Le sergent-chef Tardif tapa sur l'étui d'un Mauser